EGMIL

Église dans le monde militaire

Le Mensuel D'Information
Du Diocèse Aux Armées

Novembre 2017

SOMMAIRE

Propos de l'évêque

Homélie de Mgr de Romanet : La sainteté pour tous 1-5

Diocèse aux armées

Officiel - Deuils - Départ - Intentions 6-8
Calendrier 9

Actualités du Diocèse

Vous avez dit Bruxelles ... ? 10-11
« Il était perdu, aujourd'hui il vit » 12-13
Familles, je vous aime 14-15
Satory, une paroisse active 16-17
Nouveaux auspices pour la rentrée 18-19
Avec les pieds et le cœur 20-21

Les Armes Spirituelles du Chrétien

10 – Le combat spirituel : le casque 22-23

Art et aumônerie

Saint Martin et le mendiant 24-25

Centenaire 1914 - 1918

Sur la tombe d'une « cigogne » 26-27

Photo de couverture : *Nécropole nationale de Notre Dame de Lorette*

EGMIL - Mensuel du Diocèse aux armées

RÉDACTION – ADMINISTRATION
Diocèse aux Armées Françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
Tél. : 01 53 63 06 18
Fax : 01 42 84 29 32
Mail : diocese-aux-armees@orange.fr
Site : www.dioceseauxarmees.fr

Impression - PAO :
SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 15
Directeur de la publication :
Pierre FRESSON
Responsable de la rédaction :
Florence de SAINT-QUENTIN
ISSN : 2257/2686

LA SAINTETÉ POUR TOUS

Homélie pour la Solennité de la Toussaint
Evangile selon Saint Mathieu 5,1-12a

La Toussaint, c'est compliqué. C'est compliqué parce que d'abord, habituellement, il fait froid, les jours commencent vraiment à raccourcir, les feuilles tombent ; on l'assimile aux jours de commémoration des fidèles défunts ; donc ce sont les chrysanthèmes et les cimetières ! Et puis les saints dans nos églises sont des statues froides et figées, et on risque d'avoir encore une homélie pour nous inviter à mobiliser notre volonté pour aller vers cet objectif incontournable qu'est « la sainteté pour tous ».

Un Saint est une personne qui accueille la lumière de Dieu

La sainteté c'est tout simplement ce pourquoi nous sommes faits. La sainteté ce n'est pas ennuyeux, c'est advenir à moi-même, réaliser ce que je porte au plus intime de mon cœur. La sainteté ça n'est pas ce que l'on retranche de sa vie, c'est vivre pleinement sa vie ; ce n'est pas vivre moins, c'est vivre plus et mieux. Ce n'est pas amputer mon existence de tout ce qui la rendrait agréable et sympathique (certains se disent parfois d'ailleurs que le sacerdoce ou la vie religieuse c'est simplement amputer de l'existence tout ce qui la rend croustillante !) ; c'est tout le contraire. C'est se libérer de tout ce qui nous encombre pour accomplir ce que nous portons dans nos cœurs. Il s'agit d'abord d'accueillir l'amour.

Un saint est une personne qui accueille la lumière et l'amour de Dieu dans sa vie. « *Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône et par l'Agneau* ». Il s'agit d'abord de m'émerveiller de l'amour de Dieu.

Accueillir l'amour de Dieu

Dieu seul est saint, Dieu seul est pur amour. La sainteté c'est d'abord accueillir cet amour de Dieu pour le monde et pour moi, pour aimer à mon tour sans retour.

Se laisser être aimé. Cela semble tout simple d'être aimé et c'est pourtant une conversion profonde de notre cœur ; accepter d'être aimé ; se laisser toucher, être vulnérable à l'amour que Dieu notre Père ne cesse de vouloir nous donner.

Avec l'humilité d'un enfant

Un saint c'est un vase vide que le Seigneur remplit de sa grâce : il s'agit d'abord de me reconnaître humble et petit entre les bras du Père, confiant en sa toute bonté. « *Heureux les pauvres de cœur* » ; heureux ceux qui savent que ce n'est pas par eux-mêmes, par leur puissance, ou par leur intelligence, ou par leur mérite, mais c'est par l'accueil de l'amour de Dieu que ma vie peut s'épanouir. Etre mendiant d'un amour qui est pure gratuité, conscient de mon extrême faiblesse. Le saint n'est pas un héros moral ; c'est un fils bien aimé du Père. Etre chrétien c'est d'abord se reconnaître comme enfant bien aimé d'un Père de toute bonté.

En mettant nos pas dans les siens

« Il est Dieu né de Dieu, lumière né de la lumière » : la sainteté c'est mettre mes pas dans ceux de Jésus, en accueillant son Esprit dans ma vie.

Etre saint c'est accepter de mettre nos pas dans ceux de Jésus ; Lui qui est *« lumière né de la lumière, qui est Dieu né de Dieu »*. Quelle chance et quelle merveille pour nous d'avoir la figure du Christ *« le Chemin, la Vérité et la Vie »*. Quelle chance d'avoir ce modèle où mettre nos pas à la suite des siens ; Lui qui nous ouvre le chemin vers ce pourquoi nous sommes faits. Accueillir la présence de Jésus dans ma vie.

Saint Martin de Tours, patron d'arme du SCA (Service du Commissariat aux Armées), donnant la moitié de son manteau à un mendiant.

Un saint est une personne qui se laisse transformer par l'amour et la lumière de Dieu

« Ils viennent de la grande épreuve, ils ont lavé leur vêtement dans le sang de l'Agneau ».

Se laisser aimer pour se laisser transformer par le Seigneur. C'est là tout le lieu de la conversion de nos existences.

Unir sa volonté à celle du Christ

Pour la sainteté le don de Dieu ne suffit pas. Il faut aussi le don de l'homme. Sans réserve. *« Que ta volonté soit faite... par ma vie... »*.

La sainteté se trouve par l'union de ma volonté à celle du Seigneur ; que par toute ma vie je veuille rejoindre la volonté du Père. C'est ce que Jésus nous montre. Chaque page de l'Evangile manifeste combien le cœur de Jésus est totalement uni à celui de son Père ; et c'est bien notre vocation. Accueillir cette volonté de Dieu comme lumière de nos existences ; comme cette bonne nouvelle au sens le plus fort, le plus extraordinaire, parce qu'elle nous ouvre les portes de la vie avec Dieu, cette vie éternelle pour laquelle nous sommes faits.

Sculpter son cœur sur celui du Christ

La sainteté consiste à sculpter son cœur sur le cœur du Christ : les Béatitudes sont la description des mœurs de Dieu, et nous invitent à lui devenir semblables.

Il y a quelque chose de très extraordinaire dans ces Béatitudes. Nous sentons spontanément que c'est ce qui habite chacun de nos cœurs : *« heureux les doux ; heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; heureux les mi-*

séricordieux ; heureux les artisans de paix… ». Nous savons que c'est ce qui habite chacun de nos cœurs ; nous savons que c'est ce que nous voudrions vivre ; nous savons que c'est ce que nous sommes heureux et impressionnés d'admirer chez certains de nos contemporains… Et pourtant, les Béatitudes sont l'antithèse du monde au sens premier du terme ; le monde dans lequel nous sommes, à chaque fois que nous ouvrons un journal, que nous avons une conversation… bienheureux les puissants, bienheureux les dominateurs, bienheureux les gagnants, bienheureux les promus ! Tout nous aspire à vivre sur ce registre, à l'extérieur de nous, alors même que dans notre cœur nous savons que nous sommes faits pour tout autre chose : pour les Béatitudes. C'est là cette invitation à convertir nos existences. Les Béatitudes révèlent tous leurs secrets à ceux qui acceptent de découvrir que l'amour de Dieu est la vraie vie, que nous sommes fait pour aimer et pour être aimés, que nous sommes faits pour partager, pour donner et pour pardonner, pas pour dominer, pas pour écraser, pas pour déployer notre ego ; c'est dans le service, c'est dans le don, c'est dans la gratuité, c'est dans l'oubli de nous-mêmes que nous sommes pleinement nous-mêmes ; que nous dilatons l'être que Dieu nous a offert.

La sainteté c'est accomplir ce pourquoi je suis fait de la manière la plus radicale et la plus bouleversante. C'est l'unique vocation de nos existences. Une vie chrétienne qui ne viserait pas la sainteté c'est comme un archer qui ne viserait pas avec sa flèche le cœur de

Procession avec la bannière de Ste Geneviève lors du passage de la porte Sainte - 58ème PMI - © Lacaze

la cible. Nous sommes radicalement faits pour la sainteté parce que nous sommes faits pour Dieu, parce que nous sommes faits pour aimer, pour être aimés ; et les Béatitudes l'expriment de la manière la plus bouleversante.

Dans le quotidien

La sainteté n'est pas un rêve lointain mais se déploie - se tisse ou se défait - dans la qualité de l'humble quotidien de nos vies unies à Dieu. La sainteté n'est pas faite d'espoir ou de tours de force ; elle ne rêve pas de la quantité mais de la qualité ; elle réside dans mon union au Seigneur, simplement, quotidiennement, humblement.

Un saint est une personne qui rayonne la lumière de Dieu

« *Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs* ».

En fêtant la Toussaint nous avons dans les yeux, dans le cœur, toutes ces figures de sainteté canonisées par l'Eglise depuis vingt siècles.

C'est un phare

Les saints sont des phares dans la nuit de l'amour ; des modèles proches et divers. Nous avons besoin de ces modèles dans leur diversité et leur proximité.

Qui rayonne l'amour du Christ

La sainteté est la seule réelle aventure qui s'offre à l'homme. Tout le reste passe.

Que ce soit Saint Paul, Saint Augustin, Saint François d'Assise, Saint Ignace de Loyola, Sainte Thérèse d'Avila ou Sainte Thérèse de Lisieux ou tant d'autres proches de nous au 20ème siècle : Mère Teresa, les époux Martin et tant d'autres. Cette diversité de visages est extraordinaire parce qu'à la fois elle parle à l'Eglise universelle, à tous les hommes de tous les temps, et elle vient nous rejoindre dans la diversité de nos itinéraires, de nos tempéraments, de nos histoires, de nos soucis et de nos joies. Cette multitude de visages de sainteté qui nous dit combien tout homme est radicalement appelé par le Seigneur. Cette multitude de visages qui nous dit aussi cette extraordinaire proximité. Vous savez qu'au moment du décès de Sainte Thérèse de Lisieux, ses sœurs se disaient : il va falloir écrire une petite notice, quelques lignes à son sujet ; qu'est-ce qu'on va bien pouvoir raconter ? La sainteté est bien souvent invisible au premier regard… et pourtant. Comme peut-être certains d'entre vous, j'ai eu la chance de croiser deux fois dans ma vie Mère Térésa à Rome. Un petit bout de femme de 1m40 … incroyablement impressionnante dans sa pauvreté et dans sa faiblesse. On avait le sentiment qu'un simple souffle l'aurait renversée ! Quand on donnait trois minutes à Mère Teresa, elle citait Mathieu 25 : « *J'avais faim vous m'avez donné à manger, j'avais soif, vous m'avez donné à boire* » pendant trois minutes ; quand on donnait deux minutes à Mère Térésa, elle citait Mathieu 25 pendant deux minutes ; quand on donnait trente secondes à Mère Teresa, elle citait Mathieu 25 pendant trente secondes !

C'est bouleversant de voir combien dans la faiblesse d'un être que l'on peut croiser avec une proximité totale se réalise en plénitude un être qui se déploie et vient toucher nos cœurs. Un Saint est une personne qui rayonne de l'amour du Seigneur.

Vous avez sans doute déjà entendu cette histoire que je trouve tellement magnifique

qu'en forme de conclusion elle me semble très éclairante.

C'était un jour où on emmenait un groupe d'enfants du catéchisme dans une église paroissiale. On demande aux enfants : qu'est-ce qu'un saint ? Un des enfants regardant les vitraux de l'église répond : un saint c'est quelqu'un qui laisse passer la lumière !

Le saint c'est celui qui attire notre regard et notre cœur en étant lui-même entièrement tourné vers la lumière. Nous ne prions pas les saints, nous prions par leur intercession, et c'est tout différent. Les saints ne nous attirent pas à eux-mêmes, ils nous portent vers le Seigneur. Au-delà de toute séduction humaine, un saint me renvoie toujours à ma liberté, à ma fidélité, et à mon unique vocation.

Qui christianise l'humain

Le saint est celui qui christianise tout l'humain de son époque, au-delà du temps.

Mes frères, puissions-nous avoir une immense ambition ; accueillir l'ambition du Seigneur pour chacun d'entre nous. Vouloir être un saint c'est seulement l'expression de l'instinct de conservation de nos âmes. Merveille de cet amour du Christ que nous sommes invités à accueillir. Merveille de réaliser combien mon cœur est invité à se laisser être transformé pour être libéré de tous ses esclavages et pour accomplir le meilleur de ce que je porte à l'intime de mon cœur. Merveille de ce que le Seigneur veut faire de chacun d'entre nous une lumière pour nos frères. Puisse-t-il en être ainsi pour chacune de nos vies.

+ Antoine de Romanet, Evêque aux armées

OFFICIEL

Nominations canoniques

Par décision de Mgr Antoine de Romanet, évêque aux armées françaises et aumônier en chef du culte catholique

M. **Guillaume OLIVIER**, membre de la Société des Missionnaires de la Miséricorde Divine, est nommé aumônier laïc de la garnison de Draguignan. Pendant la durée de son mandat actuel, le prêtre modérateur de la charge pastorale est M. l'abbé Gilles SURPLY.

Le Père **Emmanuel GRANGER**, de la congrégation des Chanoines Réguliers de Saint-Victor, est nommé aumônier du 515ème Régiment du Train (La Braconne).

M. l'abbé **Benoît JULLIEN de POMMEROL**, est nommé coordinateur du soutien des aumôniers catholiques à la mission Sentinelle pour la ZDS de Paris. Il conserve par ailleurs ses autres charges.

M. l'abbé **Jean-Michel ROUS** est nommé aumônier du Bataillon des Marins Pompiers de Marseille.

M. l'abbé **Sylvain STEINMETZ** est nommé aumônier de la garnison d'Oberhoffen-sur-Moder et du 44ème Régiment de Transmission Mutzig – Molsheim. Il conserve par ailleurs ses autres charges.

Ces décisions prennent effet à la date indiquée sur les lettres de service. En recevant leur responsabilité pastorale, les aumôniers susnommés sont munis « ***de jure*** » des pouvoirs religieux prévus par le Droit de l'Eglise et correspondant, pour l'exercice de la charge pastorale, aux limites de leur propre statut canonique de prêtre, diacre ou laïc. Seuls les « chapelains » (prêtres) sont équiparés à des curés.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque

Robert Poinard
Chancelier diocésain

CONSEIL PRESBYTÉRAL DU DIOCÈSE AUX ARMÉES
18e SESSION

Mgr Antoine de Romanet, évêque aux Armées françaises, a ratifié l'élection des prêtres dont les noms suivent :

Membres titulaires :

- Région Nord et Est – Eric Reboul, Sylvain Steinmetz, Laurent-Marie Pocquet du Haut-Jussé
- Région Centre-Est et Sud – Blaise Rebotier, Bruno Cabanes-Bacou, François Grais et Jean-Thierry Charollais
- Région Ile de France et Outre-Mer - Jean-Marc Fournier et Jean-Jacques Danel
- Région Ouest – Jacques Fournier, David Colas et Christophe Boudéreaux
- Région Sud-Ouest – Jean-Yves Ducourneau et Christian Venard

Membres suppléants :

- Région Nord et Est – Henry Hyvernat et Florent Goullet de Rugy
- Région Centre-Est et Sud – Damien Haas, Yann de Penfentenyo, Pierre-Marie Crespin et Yann Foutieau
- Région Ile de France et Outre-Mer – Nicolas Rousselot et Jean-Marie Le Gall
- Région Ouest – Rémy Caillaud et Renaud de Dona Frédeville
- Région Sud-Ouest – Jérôme Maljean et Etienne d'Escrivan

En vertu du droit et des statuts du Conseil, il a également adjoint aux membres élus, les prêtres dont les noms suivent (« ès qualité » et nommés) :

- Père Pierre Fresson, vicaire général
- Mgr Robert Poinard, chancelier
- M. l'abbé Dominique Arz, aumônier national
- M. l'abbé Jehan-François Audin, aumônier national
- M. l'abbé Pascal Frey, aumônier national et supérieur du séminaire

Le conseil est élu pour une durée de trois ans. Il rentre immédiatement en activité et cessera ses fonctions à l'été 2020.

Par mandement

Robert Poinard,
chancelier

DEUILS

C'est avec tristesse que nous vous faisons part du décès de Madame PRINSAUD, maman de l'aumônier de gendarmerie Jean-François PRINSAUD lundi 09 octobre à Limoges. Les obsèques religieuses ont été célébrées le 12 octobre 2017 en l'église des Saints-Anges à Limoges.

Nous la confions ainsi que sa famille au Seigneur et à vos prières.

DÉPART

Le diacre aumônier Bernard FABRES quitte l'aumônerie. Entré à l'aumônerie en 1994, il était l'aumônier du 2e régiment Etranger de Génie à Saint Christol depuis 2007. Nous le remercions pour les années de service rendues à l'aumônerie et le portons dans nos prières pour la suite.

Intentions de prières proposées par le Saint-Père

Pour Novembre 2017

Témoigner de l'Évangile en Asie :

Pour les chrétiens d'Asie afin qu'en témoignant de l'Évangile par la parole et l'action, ils favorisent le dialogue, la paix et la compréhension réciproque, particulièrement avec les membres d'autres religions.

Pour Décembre 2017

Pour les personnes âgées :

Afin que, grâce au soutien de leurs familles et des communautés chrétiennes, elles collaborent par leur sagesse et par leur expérience à la transmission de la foi et à l'éducation des nouvelles générations.

CALENDRIER

NOVEMBRE

du 11 au 14 /11 — TOULON
Visite Pastorale

15/11 — PARIS
Conseil de l'évêque

du 18 au 19 /11 — PARIS
Week-End fiancés

19/11 — PARIS VAL DE GRACE
Messe SEVG
(Anciens élèves du Val de Grâce)

du 20 au 22 /11 — PARIS
Retraite des diacres diocésains

23/11 — RENNES
Messe de la Sainte Geneviève

24/11 — DIJON
Messe de la Sainte Geneviève

26/11 — INVALIDES
Messe Fondation Maréchal Leclerc

DÉCEMBRE

01/12 — SATHONAY LE CAMP
Messe de la Sainte Geneviève

03/12 — ECOLE MILITAIRE – 11h
Visite Pastorale

05/12 — PARIS
Conseil de l'évêque

08/12 — PRYTANEE MILITAIRE
Messe au Prytanée

12/12 — PARIS
Conseil presbytéral

15/12 — PLATEAU DU LARZAC
Bénédiction du drapeau de la 13e DBLE

du 22 au 25 /12 — OPEX
Mgr en visite pour Noël aux soldats projetés

Pour recevoir EGMIL pendant un an, renvoyez ce bulletin complété à :

Diocèse aux armées françaises - EGMIL
20bis rue Notre-Dame des Champs - 75006 Paris

Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

➢ Participation aux frais d'envoi : France 11€ ; Europe : 21€ ; Reste du monde : 26€

➢ Soutien du Diocèse dans sa mission : libre participation

CHÈQUE À L'ORDRE DE : DAF - SERVICES ADMINISTRATIFS

Pour connaître la date de votre dernier versement : isabelleraveldaf@gmail.com

VOUS AVEZ DIT BRUXELLES... ?

Le 28 octobre dernier au Vatican, le Pape François s'adressait aux responsables religieux et politiques européens, à l'occasion de la rencontre (Re)Thinking Europe, organisée par la COMECE (Commission des épiscopats de la Communauté Européenne) dans le cadre du 60e anniversaire du Traité de Rome.
La rencontre se voulait un lieu de dialogue auquel le pape invite le monde.
« Un monde qui communique beaucoup, mais qui ne dialogue pas »
souligne le Père Olivier Poquillon, Secrétaire Général de la COMECE
et par ailleurs aumônier militaire dans la réserve.

Pour aborder la question d'une contribution chrétienne à l'avenir de l'Europe, le pape François a rappelé l'impact majeur de St Benoit, saint patron de l'Union Européenne, sur la civilisation européenne médiévale. Il avait en son temps proposé « une conception de l'homme radicalement différente de celle qui avait caractérisé » le passé. L'homme n'est plus ni civis (citoyen), ni miles (serviteur combattant), ni servus (esclave). Il est une personne créée à l'image de Dieu.

Célébration de la messe à l'oratoire de la COMECE pour les aumôniers militaires.
Père Audin, Père Poquillon, Diacre HM Taute.

L'Europe : une communauté de personnes

Ainsi, « la plus grande contribution que les chrétiens puissent offrir à l'Europe d'aujourd'hui, c'est de lui rappeler qu'elle n'est pas un ensemble de nombres ou d'institutions, mais qu'elle est faite de personnes » martèle le pape en poursuivant : « la deuxième contribution que les chrétiens peuvent offrir à l'avenir de l'Europe est la redécouverte du sens d'appartenance à une communauté ». Pour cela l'Europe doit être un lieu de dialogue et d'échanges qui doivent être traversés d'une « respiration transcendante qui fait regarder au-delà de ce qui est éphémère, passager et provisoire ».

Une Europe inclusive autour d'un patrimoine commun

Le pape a redit la nécessité d'une Europe inclusive, qui n'est pas une Europe indifférenciée. Au contraire, la valorisation d'un patrimoine commun assumé, permet d'accueillir sans crainte l'étranger. Ce qui « n'est pas en opposition avec le droit de chaque autorité de gouvernement de gérer la question migratoire avec la vertu propre au gouvernement, c'est-à-dire la prudence ».

Le Saint Père a rappelé combien ces cinquante dernières années de rejet de ce qui venait des pères ont privé les jeunes des « instruments matériels et culturels pour affronter l'avenir. L'Europe vit une sorte de déficit de mémoire. Redevenir une communauté solidaire signifie

redécouvrir la valeur de son propre passé, pour enrichir le présent et transmettre à la postérité un avenir d'espérance ».

L'Europe : une promesse de paix

Enfin il a invité les chrétiens en Europe à constituer une promesse de paix. Pas seulement en évitant les tensions et les conflits mais en promouvant « une culture de la paix qui exige l'amour de la vérité ... et la recherche de la justice... »

Bref, les chrétiens « sont appelés à redonner une âme à l'Europe, à réveiller sa conscience... pour encourager les processus qui créent de nouveaux dynamismes dans la société ».

Les aumôniers militaires à Bruxelles

C'est aussi ce qu'ont découvert les aumôniers de la Région Nord et Est, il y a quelques mois en venant visiter la COMECE, comme nous le raconte l'aumônier de la base de Luxeuil, le Père Olivier :

« Se rendre à Bruxelles change les habitudes ! Comprendre d'un peu plus près le fonctionnement de l'Europe, découvrir ses institutions nous a permis non seulement de rafraichir notre mémoire sur les nombreuses instances existantes mais également de nous rappeler combien la réflexion intellectuelle a été nécessaire entre tous les pays pour définir et normaliser le fonctionnement de l'Union Européenne.

Nous avons évidemment visité le Parlementarium qui concrètement nous a permis de comprendre le fonctionnement du parlement européen et l'action des députés...

Mais pour nous, aumôniers, voir combien l'Eglise agit au cœur de l'Europe grâce à la COMECE est une joie. Arriver à maintenir une présence d'Eglise et donc d'espérance dans un monde en perte de repères est véritablement un défi qu'il faut sans cesse renouveler. Car l'Eglise œuvre d'une manière visible dans les instances les plus hautes des Etats de l'Europe, une Eglise qui a son mot à dire et qui l'exprime avec foi.

L'ambiance très sympathique et partagée par tous montre combien les aumôniers s'entendent bien et sont heureux de se retrouver en passant du temps entre eux. Les ballades dans le centre de Bruxelles nous ont permis de découvrir une ville, des habitants, des habitudes de vie. Nous avons pris le temps de parler, d'apprendre à nous connaitre mieux, autour d'une bonne bière ! Car venir à Bruxelles et passer à côté d'une bière c'est comme aller à Lourdes sans passer par le sanctuaire ! »

Les aumôniers de la Région Est et Nord accueillis par le Père Poquillon autour d'une bière belge ...

« IL ÉTAIT PERDU, AUJOURD'HUI IL VIT »

C'est un événement plus que symbolique qui s'est vécu le 26 septembre dernier au cimetière militaire de Notre Dame de Lorette situé sur la commune d'Ablain St Nazaire (62). Car le soldat Louis Mion a trouvé enfin une sépulture et sa famille peut désormais clore ce siècle de deuil inachevé.

Le cercueil du Soldat Louis Mion va recevoir la bénédiction du Père Reversé, chaplain de ND de Lorette.

« Vers 9 heures, tandis que le soleil darde déjà la plaine de ses rayons brûlants, une voiture d'ambulance s'arrête auprès de nous et y dépose le corps d'un pauvre soldat qui a succombé à ses blessures en cours de route. Quelques brancardiers que j'accompagne se détachent pour aller lui creuser une tombe. Nous choisissons un point reconnaissable au bord d'un petit bosquet. Je fais héler un berger pour lui demander le nom du propriétaire du champ ; et la besogne pieuse commence. Pendant que la pioche et la pelle entament le sol, je récite les prières liturgiques et le chapelet auxquels répond le groupe de soldats qui m'entoure. Le petit soldat est déposé dans la terre qu'il a défendue. Notre brave adjudant a fait une croix de deux branches d'arbres. J'y inscris sur une entaille le nom, le lieu d'origine de Louis Bugnet, de Coudekerque, soldat au 310e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 30 août 1914 ».

Extrait du Journal de la Grande Guerre
de l'abbé Henri Lestienne
Aumônier militaire titulaire
51e division d'infanterie

Le soldat Louis Mion n'a pas eu la chance du « petit soldat » de Coudekerque.

Comme 270 000 soldats de la Grande Guerre, il n'est jamais revenu du front, laissant ses parents et ses frères, poilus eux aussi, inconsolés

et désemparés. Où chercher ce fils « *tué à l'ennemi* » le 6 octobre 1914, dès les premiers mois de la guerre, et dont on ne connaît rien des circonstances de la mort ? Dans la commune de St Victor de Cessieu dans l'Isère d'où il est originaire, un père et une mère aubergistes pleurent leur enfant si jeune, parti dès les premiers jours d'Août 14 accomplir son devoir.

Sans doute auront-ils prié année après année pour que leur revienne le corps, puis, la guerre finie, pour que Dieu lui ouvre son ciel. « *Car, s'il n'avait pas cru que les soldats tués dans la bataille dussent ressusciter, c'eût été chose inutile et vaine de prier pour des morts* ». 2Ma 12, 43.

C'est aussi en réponse à cette œuvre de miséricorde de prendre soin de ses morts, que dès 1917, « *Mgr Julien évêque d'Arras a voulu que le souvenir de leur sacrifice soit honoré dans un même hommage de l'Eglise et de la France* » comme le rappelait dans son homélie le Père Jean-Marie Reversé, aumônier militaire de la gendarmerie pour le Pas de Calais et recteur de la Chapelle Notre Dame de Lorette.

Car 102 ans après sa mort, les restes du soldat Mion ont refait surface à la faveur de travaux de terrassement à Annay sous Lens. Grâce à sa plaque d'identité, la famille est retrouvée et demande avec émotion une célébration religieuse dans la chapelle du cimetière militaire et des obsèques à la Nécropole de Notre Dame de Lorette. Cette nécropole de 25 ha, située sur un ancien lieu de pèlerinage et voulue par l'évêque d'Arras, abrite aujourd'hui 40 000 corps de soldats tombés dans l'Artois, soit dans des tombes individuelles quand l'identité a pu être définie, soit dans sept ossuaires pour ceux qui n'ont pu être identifiés. Du haut de la Tour Lanterne, l'un des ossuaires, un phare brille « *lampe attentive à garder leur mémoire contre la nuit qui tombe oublieuse, dessus* » rappelle la prière de Mgr Julien qui est gravée au fronton (Cf. au dos de ce numéro).

Cette cérémonie religieuse, et l'hommage militaire qui a suivi, signe donc l'achèvement d'une longue absence et les membres de la famille rassemblée ont enfin pu se recueillir sur ce qui reste de la dépouille de leur ancêtre, en présence des trois aumôniers militaires de la région : le Père Reversé, le Père Lherbier qui a présidé la messe et Emmanuel Delpierre. Un recueillement auquel se sont associés de nombreux jeunes venus pour leur JDC (Journée Défense Citoyenneté) et Mme Darrieussecq, secrétaire d'Etat auprès de la Ministre des armées.

Désormais, le soldat Mion repose dignement pour l'éternité.

FSQ

La tombe du Soldat Mion a trouvé sa place parmi celles de ses coreligionnaires

« FAMILLES JE VOUS AIME »

« Il n'y a pas de soldats forts sans familles heureuses ».
Telle est l'adresse première de la Ministre des Armées aux militaires et civils du ministère des armées en dévoilant son plan pour les familles, fin octobre. Réponse en actes au malaise ressenti par des militaires sur-sollicités et leurs familles.
Dans nos aumôneries déjà, la réflexion pour accompagner les ressortissants du monde militaire était entamée et plus particulièrement sur une proposition pastorale mieux adaptée aux temps nouveaux.

Une condition militaire difficile

Il n'est pas nouveau que la condition du militaire, et de facto celle de sa famille, soit difficile. Elle est liée à la nature même de l'engagement qui repose sur le service, la dangerosité, la disponibilité, l'exigence et l'obéissance du soldat.

Ce qui est nouveau en revanche c'est l'accélération, le rythme et la nature des engagements opérationnels qui entrainent l'exacerbation des difficultés déjà présentes.

Ces derniers mois, il est devenu manifeste qu'une limite était atteinte et que le temps était désormais à la réponse et aux solutions. Car *« c'est la force morale de nos soldats qui leur permet de tenir et de défendre la sécurité et la liberté des français »* rappelle en préambule le plan d'accompagnement des familles et d'amélioration des conditions de vie des militaires pour 2018-2022.

Des familles au centre de l'attention

Ayant donc rappelé que *« l'engagement d'un militaire, c'est l'engagement de toute une famille »*, madame Parly, ministre des Armées, a placé, à la demande du Président de la République, les familles au centre de l'action du ministère.

Après une vaste concertation, un effort financier conséquent permettra d'apporter, dès 2018, des *« réponses visibles, concrètes et globales aux contraintes inhérentes à la vie militaire »*.

Un plan d'accompagnement

Ainsi, à travers douze mesures, le plan prévoit de mieux :

- prendre en compte les absences opérationnelles (simplifications des démarches, développement des accès à internet, soutien moral, préservation de la trésorerie),
- accompagner la mobilité (meilleure anticipation, visibilité, aide au logement, accompagnement des familles),
- ancrer la garnison au cœur de la vie familiale, sociale et culturelle (information des familles, cohésion, entraide et soutien dans la difficulté).

Un plan qui répond donc aux besoins actuels et dont les effets tangibles seront l'objet d'attention de la ministre. Il en va de la fidélisation de nos militaires, un enjeu majeur pour nos armées.

FSQ

Des aumôniers sensibilisés

Dès la convocation, par le Pape François, d'un synode extraordinaire sur la famille en 2014, l'évêque aux armées, à l'époque Mgr Ravel, a constitué un groupe de neuf aumôniers d'états et d'armées différents. Confrontés à des situations matrimoniales douloureuses, nombreuses et variées, ces aumôniers ont été invités à réfléchir ensemble sur la pastorale à conduire auprès des militaires et des familles. Comment annoncer la Bonne Nouvelle à des personnes blessées, des familles qui souffrent, comment encourager ceux qui sont sur le chemin ou qui reviennent dans l'église ?

Portrait sociologique

Dressant un portrait sociologique des militaires et de leurs familles pour aborder leur problématique familiale spécifique, le groupe s'est appuyé sur le rapport de la DRH-MD (Dir. Res. Hum. Du Min. Def.) de 2010. Il en ressortait, notamment, qu'il s'agissait d'une population jeune et majoritairement masculine, confrontée à une hausse des divorces, en charge d'enfants pour la très grande majorité et à une solitude plus forte des femmes militaires après 40 ans.

Un constat qui rejoignait celui des aumôniers qui accueillaient dans leurs aumôneries beaucoup de souffrance. Au regard des conclusions du synode, notre évêque a réorienté plus précisément la réflexion vers trois axes.

Le célibat et la solitude

Comment accompagner cet état qui recouvre des réalités différentes ? L'aumônerie devient souvent le lieu d'une « nouvelle famille », d'où l'importance de proposer dans ce cadre des temps forts et des activités de cohésion, de communion, d'échange.

La condition militaire

Repérer les fragilités générées par la condition particulière des militaires pour mieux épauler, accompagner et soutenir, au cœur des souffrances qu'elles entrainent.

Pédagogie divine

Accompagner à la manière du Christ, selon une « théologie de l'œuvre de la grâce dans la vie des humains » comme Mgr Brunin définit la notion de pédagogie divine qui traverse le rapport final du Synode. Ainsi l'Eglise est-elle invitée à adopter une attitude savamment différenciée selon les cas, à initier ses membres à l'art de l'accompagnement en empruntant *« le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne »* (EG, 169) (44).

Un défi et une urgence dans un monde militaire où la famille est particulièrement bousculée, où les liens se distendent avec la mobilité, où la souffrance est augmentée par la charge psychique liée à un engagement fort.

Poursuivant son chemin avec Amoris Laetitia, l'exhortation livrée par le Pape après le synode, le groupe continue de réfléchir à des perspectives pastorales, à partager avec l'ensemble des aumôniers militaires, pour permettre d'ajuster, au plus près des conclusions du synode, l'accompagnement, le discernement et l'intégration de ceux qui leur sont confiés et l'œuvre d'évangélisation auprès du monde militaire.

FSQ

A partir d'un retour de réflexion du groupe par MA MKojera aumônier de la BDD Evreux

SATORY, UNE PAROISSE ACTIVE

La chapelle St Maurice de Satory, qui depuis bientôt cinquante ans accueille les militaires catholiques du plateau de Satory ne se soucie guerre des rumeurs de réaménagement du quartier dans le cadre du Grand Paris. Elle ou ses ancêtres en ont vu d'autres depuis 1872, date de la première présence de l'aumônerie militaire catholique sur le camp. Ni les prisonniers communards, ni le premier vol de l'aviation avec Clément Ader, ni les courses hippiques du XIX^e^, ne la détourne de sa mission de porter le Christ au cœur de l'armée.

Les servantes de la liturgie en procession des offrandes.

Il est 10h ce dimanche 24 septembre quand commence à s'agiter un groupe d'enfants autour de la chapelle. Chacun sait ce qu'il a à faire : aux garçons les aubes, croix, encensoir et autres objets liturgiques, aux jeunes filles les livrets, les feuilles de chant, les paniers de quête.

Pendant qu'à l'arrière dans le jardin de la chapelle quelques parents montent les stands de la fête, les tables et les buffets, le Padre, l'abbé Sartorius, règle les derniers points de cette messe particulière.

Un martyr à l'honneur

Car aujourd'hui c'est la fête de la paroisse et pour cette occasion, après la grand-messe de rentrée, une kermesse est organisée qui rassemble la communauté militaire. Terriens, gendarmes et même soldats de sentinelle se sont donnés rendez-vous avec leur famille pour fêter dignement le saint romain martyrisé à Agaune en 287 avec ses compagnons de la légion thébéenne.

Refusant de sacrifier aux dieux Romains et de persécuter d'autres chrétiens, comme l'exige Maximien, le nouvel empereur, Maurice et ses hommes quittent leur armure et présentent leur cou aux glaives qui les feront périr. « *Car ils ne peuvent être différents au repos et en service, la nuit et le jour, chrétiens d'un côté, persécuteurs de l'autre* » précise le Padre dans son homélie rappelant ainsi la règle de l'unité de vie du chrétien, « *qui ne peut partager sa vie en compartiments étanches et dont la foi irrigue nécessairement toute son existence et son agir* ». Et de rappeler également la leçon de st Maurice à l'empereur : leur serment envers

le souverain n'aurait plus aucune valeur, s'ils rompaient celui donné à Dieu. Un message qui résonne fort à notre époque où certains voudraient arroger à l'Etat une compétence universelle.

Servantes de la liturgie

Durant cette messe, le Padre a choisi de rendre plus officielle la nouvelle mission qu'il confie aux jeunes filles appelées servantes de la liturgie. Pour solenniser leur mission elles sont appelées à l'autel après l'homélie et sont revêtues d'une cape et d'un insigne qui manifeste leur nouvel état. Désormais, elles ont la charge de préparer la chapelle, d'accueillir les fidèles et de porter les offrandes à l'autel.

Le stand crêpes, tenu par de jeunes bigoudènes

Une communauté en fête

Le reste de la journée se vivra au son des cris joyeux d'enfants rivalisant aux jeux d'adresse et de plein-air montés dans le jardin, tout en dévorant des crêpes de bigoudènes en herbe, permettant à leurs parents de vivre, lors d'un déjeuner, un vrai moment de rencontre et d'amitié.

Un évêque à l'écoute

Une joyeuse communauté qui se rassemble à nouveau quelques semaines plus tard, pour accueillir le nouvel évêque aux armées, Mgr Antoine de Romanet, qui se rend en visite pastorale à Satory. Après la messe, ce dernier est reçu à tour de rôle dans des familles pour un apéritif, un plat ou un dessert, accompagné du Père Sartorius. L'évêque prend ainsi le temps d'aller à la rencontre personnelle des membres de sa communauté pour mieux en comprendre les joies et les difficultés.

FSQ

Sortie de messe des servants et servantes avec l'évêque et interrogation orale !

NOUVEAUX AUSPICES POUR LA RENTRÉE

Dans chaque région, chaque année, l'aumônerie militaire catholique vit des journées de rentrée. Le cru 2017 s'annonçait particulier puisqu'un nouvel évêque venait à la rencontre des aumôniers. Si les grandes lignes du parcours de Mgr de Romanet étaient brossées à travers les communiqués parus lors de la nomination et l'ordination, restait à nouer le contact avec le nouveau pasteur que le pape envoyait. Sous quels auspices allaient s'ouvrir le ministère du nouvel évêque aux armées ?

Ecoute et bienveillance

« Je veux être avec vous, dans une dimension d'écoute et de bienveillance ». Le ton était donné. Dès les premiers mots, Mgr de Romanet rappelait son souhait de vivre une proximité fraternelle avec les aumôniers fécondée par la proximité avec le Seigneur.

Aussi, dès le lendemain de son ordination, le nouvel évêque est parti à la rencontre de ses équipes, recevant un à un les quelques 170 aumôniers militaires, prêtres, diacres ou laïcs, le temps nécessaire à une première compréhension des besoins et ressentis de chacun. St Chamond, Angers, Montmartre, Peltre ou Dax, ont donc successivement accueilli pour quelques jours Mgr de Romanet qui a ainsi livré ses premières impressions sur son nouveau ministère.

La laïcité dans l'armée : un modèle et une matrice

Parmi celles-ci, il a précisé sa vision de la laïcité, un sujet qu'il a approfondi ces dernières années dans le cadre de sa participation au département de recherche « Politique et religions » au Collège des Bernardins. La laïcité doit être le lieu d'articulation entre l'Etat et les cultes, mais certainement pas devenir une « religion » en elle-même comme certains le souhaitent. Il a rappelé que la loi 1905 ne comporte pas le mot « laïcité » mais que cette notion s'enracine plutôt dans les paroles du Christ : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». (Mt 22,21). Ainsi, ni l'Etat ne peut prétendre accaparer le pouvoir religieux, ni, inversement, une religion le pouvoir politique.

A cet égard, ce qui se vit dans l'armée en termes de cohabitation et d'organisation des cultes est emblématique et largement scruté par l'extérieur. L'organisation du Diocèse aux armées avec la présence d'aumôniers d'états différents est un exemple dont peut s'inspirer l'Église de France demain et servir de matrice d'expérience pour la vie sociale et ecclésiale de notre pays.

Ces journées de rentrée, outre de renforcer la cohésion entre aumônier, sont également

Mgr de Romanet célébrant la messe avec les aumôniers militaires de la Région Ile de France.

l'occasion d'une formation continue pour ceux et celles qui iront au contact des militaires. Chaque région propose des intervenants différents offrant un large spectre de découverte dans le domaine de la foi, de l'art sacré, du monde militaire...

Fécondité du disciple

Ainsi à St Chamond, les aumôniers de la Région Sud-Sud Est ont réfléchi durant deux jours avec le Père Mario de St Pierre, prêtre et théologien québécois, à l'action missionnaire dans un écosystème pastoral donné.
Depuis plus de 20 ans, ce dernier a développé une théologie de l'évangélisation, basée sur une vision de l'Eglise en croissance. Les chrétiens doivent se remettre dans une dynamique missionnaire telle que l'a souhaitée le Christ et telle qu'elle est inscrite dans les écritures.

Le but du disciple est la fécondité. Comme la plante porte en elle sa semence qui donne un nouveau fruit, le disciple doit grandir par étape (nouveau-né, jeune, adulte) pour lui aussi faire naître de nouveaux disciples qui eux-mêmes porteront du fruit. Pour cela, le disciple adulte doit mettre en place un écosystème avec des pédagogies qui permettent cette formation démultiplicatrice des disciples.

Cette théologie implique de nouvelles pratiques qui se heurtent à nos résistances. C'est le principe des trois P : peur, perte, paralysie, que l'on doit contrer avec les deux C : confiance et communication.

L'exposé du Père de St Pierre était entrecoupé d'exercices de mise en pratique à partir de l'étude des textes des actes des apôtres et des lettres aux premières communautés. Un grand chantier à ouvrir dans nos aumôneries locales.

Fatima, une mission pour la paix

Dans un autre registre, les aumôniers d'Ile de France redécouvraient la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, née des apparitions à Fatima il y a 100 ans.

Trois enfants analphabètes vont être mis, en 1917, face à la crise politique et religieuse que connait le monde. Ils se voient confier une mission liée à la Guerre Mondiale, à la révolution russe et aux horreurs dans lesquelles ces deux événements ont plongé le monde. La Vierge, en leur apparaissant tout au long d'une année, les 13 de chaque mois, va leur donner un moyen d'agir : la dévotion au Cœur Immaculé.

Redécouvrant le message historique de Fatima, Stanislas Muel, qui s'est spécialisé sur le sujet, a remis à plat la pédagogie de Marie pour obtenir de Dieu le salut des âmes et la paix dans le monde. Le message de Fatima et la dévotion qui y est attachée, n'est pas une école de salut personnel et de sainteté mais une école pour le salut des autres. C'est une œuvre de miséricorde et non de justice. Pour faire redécouvrir cette dévotion, Stanislas Muel a réalisé un livre à destination des enfants que nous vous présentons dans les brèves de ce numéro.

FSQ

AVEC LES PIEDS ET LE CŒUR

Dans le cadre de la formation au séminaire du diocèse aux armées, un voyage d'étude itinérant en Terre Sainte est proposé aux séminaristes du deuxième cycle durant les vacances d'été afin d'approfondir leur connaissance de la Bible. Lire les textes sur le terrain, en s'y promenant de l'Ancien au Nouveau Testament, avec les pieds et le cœur. Le but est de recevoir la grâce « d'un cœur qui ait des oreilles », selon la demande du jeune Salomon.

Encadrés durant les vingt-cinq jours de ce voyage d'étude intitulé « *La Bible sur le terrain* » (BST), par trois prêtres du diocèse de Paris, nous avons atterris tôt le matin en ce début juillet à l'aéroport international de Ben Gourion à Tel-Aviv.

Abou-Gosh, Jérusalem-Ouest, point de chute des différents groupes français, telle est notre destination après les formalités douanières et sécuritaires bien renforcées.

C'est dans cette ancienne commanderie hospitalière, confiée à l'ordre des Bénédictins–Olivétains, que nous vivons la messe dominicale. Donnée à la France en 1873 par le sultan Abdulaziz en compensation de la perte de l'église Saint-Georges de Lod, elle-même donnée aux Grecs orthodoxes deux ans auparavant, ce monastère comprend une église et une crypte. La France, par le biais de son consul général, administre, en plus du monastère d'Abou-Gosh, d'autres domaines français à Jérusalem et dans ses environs : l'église Sainte-Anne, l'église du Pater Noster, et le Tombeau des Rois.

Après une semaine dans le sud d'Israël et le désert du Neguev, nous reprenons le chemin de la Galilée avec différentes haltes : Nazareth, le Golan, Dan, Césarée de Philippe et Césarée Maritime...

Avec Romain Ghandour séminariste aux armées.

La troisième semaine est consacrée à la Judée-Samarie, où nous avons la chance de célébrer la Sainte Messe sur le site supposé du baptême du Christ ainsi qu'à l'Eglise de la Nativité à Bethléem.

L'itinéraire géographique pointe vers Jérusalem, ce qui permet d'entrer dans la contraction du temps qui caractérise l'histoire biblique.

Ainsi, notre montée vers Jérusalem débute à Jéricho par une longue marche le long du Wadi Qelt, canyon rocheux du désert de Judée, en

reprenant les Psaumes graduels, cette collection de petits joyaux de prière que les Juifs chantaient en montant à Jérusalem, qu'on appelle aussi Cantiques des montées.

Nous passons quatre jours à Jérusalem sous tension suite à l'assassinat de deux policiers israéliens, ce qui ne nous empêche pas de parcourir la ville et ses alentours et de vivre le point culminant du voyage, la célébration de la Sainte Messe au Saint Sépulcre.

Nos journées sont rythmées par un office de laudes et un office de Vêpres communautaire ainsi qu'un temps de marche en silence pour la prière personnelle. Les lectures de la messe, comme celles des offices quotidiens, suivent la géographie théologique du parcours. Des topos sont assurés par les prêtres accompagnateurs et les séminaristes prennent part aux différents services communautaires.

Par la lecture de la Parole nous pouvons entrer en dialogue avec le Seigneur dans la prière, et, comme dans toute relation d'amitié ou d'amour, le dialogue est fondamental, je ne cesse d'en faire l'expérience !

Lire la Bible sur cette terre où le peuple d'Israël a fait l'expérience de Dieu ne m'a pas laissé indifférent.

Comprendre le contexte et l'influence du milieu dans lequel les textes bibliques ont été rédigés me donne les clés nécessaires pour une lecture actualisée. Cela me permet de poser un regard nouveau sur la Parole de Dieu, d'y pénétrer plus en profondeur, de m'enraciner dans l'enseignement de Jésus, en développant une relation plus intime avec un Christ vivant qui me parle à travers les Ecritures, nourrit ma foi et approfondit ma compréhension du dessein de Dieu.

En tant que chrétien et futur pasteur je suis amené à rendre compte de ma foi, comme le demande l'apôtre Pierre : « *soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte* » (1 P 3, 15). D'où l'importance de me familiariser avec la Parole de Dieu et son interprétation selon la tradition et la foi de l'Eglise.

Ce travail ne peut porter du fruit sans une pénétration et une appropriation personnelle de l'Ecriture que je dois laisser me modeler. Cette session de la BST a bien contribué à ce travail, que je suis appelé à continuer et mettre en application durant ma formation au séminaire.

Ce voyage nous a fait prendre conscience du rôle important qu'occupe la France en Terre-Sainte, à travers son consulat général à Jérusalem, les quarante congrégations religieuses d'origine française promotrices de la francophonie, la protection des pèlerins et des chrétiens de la région.

Nous remercions les différents acteurs (notre évêque, notre supérieur, nos bienfaiteurs, les prêtres accompagnateurs...) qui nous ont permis de prendre part à ce voyage d'étude.

Irad BELMONT
Séminariste du Diocèse
aux Armées Françaises

Dans les eaux du Jourdain.

LES ARMES SPIRITUELLES DU CHRÉTIEN (EP 6, 10-18)

10
Le casque

Nous poursuivons notre lecture d'Ephésiens 6 avec un autre élément de l'armure symbolique du combat contre le mal. Paul mentionne ici la place du casque. Ep 6, 17 « Et recevez le casque du salut ».

Un exemple tiré du texte biblique

Ailleurs, dans le texte biblique, le casque est mentionné pour illustrer différentes images. Voici quelques exemples : Is 59, 16 : « *Cuirasse de justice, casque du salut* ». L'image guerrière traverse l'ensemble de ce texte. Paul à son tour mentionne ailleurs dans Ephésiens ce « *casque d'espérance du salut* » (1 Th 5, 8). Il y a un rapport entre le casque qui protège la tête du combattant des coups et le salut qui est l'espérance du croyant.

Ce casque est comme une seconde tête qui couvre et protège l'organe. Il en épouse la forme, ne quitte pas le combattant. Nous le savons, de nombreux ouvrages militaires ont étudié les coiffures des combattants. Elles ont leur importance, car la blessure à la tête ne fait généralement pas de cadeau.

Le triple rôle de la tête :

On peut définir la fonction de la tête sous trois aspects. Elle a une **prééminence** car elle est la partie principale du corps. On peut vivre sans une main, on ne peut pas vivre sans sa tête. Son second rôle vient de **l'unité** qu'elle assure. Le cerveau présent dans la tête coordonne l'action des membres du corps. Enfin la tête a un rôle **d'influx vital**. C'est d'elle que part le mouvement et que s'exprime la vie. Elle est le moteur de nos actions.

Nous le savons, Paul utilise souvent dans ses lettres l'image corporelle. Pour lui, l'Eglise est comme un corps vivant composé de membres. Nous devons à Paul tout le vocabulaire sur l'Eglise, corps mystique du Christ que nous retrouvons souvent dans les traités d'ecclésiologie, notamment dans les textes du concile Vatican II. **Pour Paul, l'Eglise est comme un corps, et le Christ en est la tête.**

La triple fonction de la tête, mentionnée plus haut peut être appliquée au Christ et à la vie de l'Eglise. Je m'inspire ici des éléments développés par le P. Jean Molager dans son ouvrage : Saint Paul et l'idéal chrétien du soldat, esquisse d'une spiritualité adaptée au milieu militaire, paru en 1955.

Le casque du salut est le Christ-tête qui conduit l'Eglise :

Le Christ, comme la tête, est prééminent dans la vie de l'Eglise. Jésus est le premier né d'entre les morts (cf Col 1, 15). Il a été exalté et devant lui tout genou fléchira (Phi 2, 9-11). Il est bien supérieur aux prophètes (Hb 1, 1-4). Enfin il est le chef (la tête) suprême de l'Eglise (Ep 1, 22).

Le Christ fait l'unité de l'Eglise en assurant l'unité des membres qui composent l'institution. En lui, nous sommes un (Gal 3, 28 et Col 3, 11). Ce qui fait notre unité est la personne du ressuscité dont nous avons été revêtus en adhérant à lui

dans le baptême (Gal 3, 27) et qui se réalise dans l'eucharistie (1 Co 10, 17).

Le Christ donne vie et mouvement à l'Eglise (Ep 4, 4-6). Ce dynamisme, ce mouvement vient de l'action du Saint-Esprit. Dans un sermon, Saint Augustin rappelle que « *L'Esprit est l'âme du corps mystique* ».

Une espérance consistante et forte comme un casque

Le casque dont parle Paul est notre solide espérance en la personne du Christ qui fait vivre son Eglise, malgré les aléas de l'histoire liés à la condition humaine. Tel un casque, le Christ ressuscité nous protège, nous permet d'endurer les coups, permet à notre tête de réfléchir malgré les chocs et favorise ainsi l'action au combat. Nous pouvons aussi voir d'où viennent les coups sans être trop exposés et réagir sans crainte. Enfin le Christ qui est le salut veut nous coiffer de pensées bonnes et qui bien souvent sont mélangées avec les craintes, les soucis, le doute même.

Nous en avons conscience, beaucoup de choses dans nos vies se passent dans notre tête avant d'être traduites en actes. Paul nous pose ici une question simple. **Avons-nous conscience qu'en Jésus-Christ, nous sommes sauvés ? Est-ce que cette prise de conscience est aussi solide que le casque d'un fantassin ?**

Comme le soldat compte sur son casque pour le protéger des coups, le chrétien met son espérance en Jésus-Christ. Il lui fait confiance. La mort et la résurrection du sauveur ne sont-elles pas un appel à plus de vie, surtout plus de vie avec le Christ ?

P. Pascal Frey
Recteur du Séminaire aux Armées
Aumônier National Air

Avec les Pères du désert

« Un ancien disait : « *Si l'homme se souvenait de la parole de l'Ecriture : C'est d'après tes paroles que tu seras justifié, et d'après tes paroles que tu seras condamné, il choisirait plutôt de se taire* ».

SAINT MARTIN ET LE MENDIANT
OU LA CHARITÉ DE SAINT MARTIN

Le Greco, (Candie, 1541 – Tolède, 1614, Domenikos Theotokopoulos, dit)
Washington, National Gallery of Art

Entre 1597 et 1599, le Greco exécute sa plus importante commande depuis vingt ans : le décor des trois retables de la chapelle Saint-Joseph de Tolède.

Au maître-autel, un grand saint Joseph et l'Enfant Jésus est surmonté d'un couronnement de la Vierge[1]. L'autel de droite doit être orné d'une Vierge à l'Enfant avec les saintes Martine et Agnès[2]. La peinture destinée à l'autel de gauche est dédiée à saint Martin, saint patron du fondateur de la chapelle, Martin Martinez « *homme honoré, au service de Dieu, marchand […] très catholique, homme de grande vérité et honnêteté* » ainsi que le décrit sainte Thérèse d' Avila[3]

Peu avant de mourir, Martin Martinez, jamais marié, souhaite que le fruit du travail de toute sa vie serve à une fondation. Afin de souligner la générosité du donateur, le thème de la Charité de saint Martin s'impose. Même si cet épisode de la vie du saint militaire est le plus représenté depuis le moyen âge, il s'accorde avec les recommandations d'encourager les œuvres du Concile de Trente, achevé en 1563. Le Greco va en renouveler l'iconographie.

La scène est connue[4] : Martin (316-397), en tant que fils d'un vétéran romain, intègre l'armée impériale et est envoyé en Gaule. Né de parents païens, il est attiré, dès son enfance, par le christianisme et mène sa vie de soldat en mettant en pratique les vertus d'humilité et de charité en acte. Ainsi, un soir d'hiver – vers ses dix-sept ans – faisant la ronde des postes de garde d'Amiens où est sa garnison, il rencontre un mendiant transi de froid à l'une des portes de la ville. Comme il a déjà distribué toute sa solde, il partage avec ce pauvre hère son manteau, lui donnant la partie qui lui appartient. La nuit suivante, le Christ lui apparaît portant le manteau du pauvre. « *J'étais nu et vous m'avez vêtu[…] Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 35-40)

Pour son tableau deux fois plus haut que large, le Greco choisit un point de vue en contre-plongée qui renforce l'aspect monumental, et respecte le récit tout en le situant à son époque afin de souligner que le message de Jésus, mis en pratique par le saint, est toujours d'actualité. Son saint Martin, tout jeune comme dans l'histoire, ressemble à un « hidalgo » contemporain. Il porte une élégante armure damasquinée du XVI^{ème} siècle, la « fraise » et les poignets à la mode, et monte un cheval de race espagnole représenté de trois-quart, tourné vers la droite. Le moment choisi est celui où le saint, buste de face, partage son manteau avec le pauvre presque dénudé, debout à gauche. L'échange des regards, comme les gestes qui se répondent, traduisent le dialogue muet

qui se déroule. De sa main droite, le pauvre désigne sa misère, de son bras droit dirigé vers le bas, le militaire coupe son manteau, avec son épée. Au centre, se concentre le jeu des mains : celles qui donnent et celle qui reçoit. Le doux visage de Martin est incliné vers le mendiant dont la tête toute tendue vers son bienfaiteur exprime sa reconnaissance. Cet élan ascensionnel est souligné par le manteau d'un vert vif chatoyant, aux crêtes de pli animées de larges touches de jaune, qui traverse toute la composition. A l'endroit du partage, le vert est mis en valeur par le rouge cramoisi de la culotte de Martin tandis que quelques traits de bleu sont posés en écho à celui du ciel qui se fait plus clair autour des figures. L'intensité de cette palette équilibre l'éclat du noir et blanc du harnachement et de la robe grise du cheval.

Le paysage, en contre-bas, reprend des notes de vert. Même si le Greco ne décrit aucune porte, il situe bien la scène hors d'une ville qui évoque Tolède avec le pont d'Alcantara sur le Tage.

Pour peindre saint Martin à cheval, l'artiste crêtois s'est inspiré de la statue équestre antique de Marc-Aurèle qu'il avait pu voir à Rome où il avait séjourné avant de gagner l'Espagne et que tout le monde prenait encore au XVI^{ème} siècle pour représenter Constantin, l'empereur qui, trois ans avant la naissance de Martin, avait toléré le christianisme. La peinture du Greco inspirera le portrait équestre dès celui du duc de Lerme, ministre du roi Philippe III, exécuté 1603 par le jeune Rubens venu en Espagne remplir une mission diplomatique.

Isabelle Schlienger

(1) encore en place
(2) conservée à Washington
(3) Livre des Fondations (1573-82)
(4) Sulpice Sévère, « Vita Martini », 396-97

SUR LA TOMBE D'UNE « CIGOGNE »

En mars 1916, chaque escadrille reçut l'ordre de peindre sur ses avions un signe distinctif. Le commandant Brocard, chef de l'escadrille n°3, et les pilotes décidèrent que la Cigogne « ailes basses » serait leur signe particulier.

L'année 1917 a été terrible pour nos glorieuses « Cigognes » !

Après les foudroyants combats de la Somme, après qu'elles eurent si souvent vaincu sans jamais tomber, on commençait à les croire impérissables.

Hélas, la mort est allée les chercher dans leurs vols magnifiques... Guynemer, Dorme, Auger et ces jours derniers de La Tour, ont été rejoindre dans la gloire Pégoud, Bauchamps, Grand-Maison, Baron et tant d'autres frappés dans les batailles.

La France pleure ses cigognes mortes, tombées dans l'ivresse du sacrifice. La France aime ses cigognes vivantes, abimée dans leur douleur mais toujours ardentes.

Et c'est pour mieux les faire connaître, ces « cigognes » sublimes, que nous publions pour nos lecteurs les paroles admirables prononcées par le commandant Brocard sur la tombe du Capitaine Auger le 2 août 1917. Sa modestie nous le pardonnera...

« *S'il est vrai que nous sommes ici-bas pour mériter par notre mort la vie véritable, le soldat qui vient de tomber aura, de l'éternité dans laquelle il est pieusement entré, toutes les joies que lui apporte son héroïque sacrifice.*

L'idée de la mort qu'il voyait de près chaque jour, ne lui inspirait aucune crainte ; certain que son âme y était préparée, il montait à bord de son oiseau de guerre avec le calme

d'une conscience sereine et la joie du devoir à accomplir. Il partait ayant au fond du cœur la confiance que lui donnait l'habitude de tous les dangers, la flamme des triomphes certains.

Là-haut dans le ciel qu'il a sillonné en tous sens d'Artois en Champagne, de Verdun en Alsace, de la Lorraine aux Flandres, perdu dans les hauteurs du bleu qui attire, dans les rayons d'un soleil toujours glacial, il oubliait pendant quelques heures la terre et ses pauvres misères, les faiblesses de sa santé chancelante, les tristesses d'une sensibilité toujours éveillée, pour vivre un rêve merveilleux que seuls peuvent vivre les aigles.

Et sur ce ciel de France qu'il voulait sans tache, dès qu'apparaissaient les flocons des canons d'alerte, il fonçait sur l'ennemi, sans qu'un instant il eût l'idée de calculer sa force ni son ombre ; et là, se donnant tout entier

à sa tache glorieuse, insoucieux des balles et des obus, il luttait de toute son énergie jusqu'à la victoire en laquelle il avait foi.

La destinée est cruelle qui fait partir avant l'heure le soldat magnifique, le pilote incomparable dont le pays avait encore besoin, et qui avait tant de fois mérité cette récompense après laquelle nous pourrons mourir : la Patrie délivrée, souffrante encore de ses longues blessures, mais reconnaissante au nom des morts qui l'ont faite, aux morts qui l'ont sauvée, aux vivants qui la guériront.

Au début de la guerre, le capitaine Auger part dans un régiment d'infanterie, les hommes qu'il aime le suivent avec l'affection et l'admiration qu'imposent sa vibrante parole et son exceptionnelle bravoure.

Le 31 août, il les entraîne à l'attaque et tombe gravement atteint. La Croix de la Légion d'honneur lui est décernée sur le champ de bataille, et sa blessure qui lui fait connaître des heures de souffrance ne peut abattre son enthousiasme et sa foi.

A peine guéri, il entre dans l'aviation et là, faisant preuve de la plus inoubliable audace, il semble trouver l'élément pour lequel il était créé et devient un pilote de chasse redoutable. Il abat successivement sept avions ennemis, et sa poitrine porte la Croix de guerre avec dix palmes.

Il y a quelques jours à peine, sur ce nouveau front, où se sont brisées les ambitions allemandes, au-delà de leurs lignes qu'écrase une formidable canonnade, il vole près des avions de réglage, qu'il protège de son aile puissante et souple. Soudain quatre avions de combat ennemis l'attaquent ; il fait face, tournoie quelques minutes et tombe la gorge percée d'une balle. De sa main défaillante, il dirige encore son appareil, et vient mourir en terre française, tout près de ces tranchées dont il était la sauvegarde, étreignant ce sol qui a vu sa triomphante défaite.

Mon bien cher ami, tu es mort jeune et sans tache. Dors en paix. Dieu te garde une place glorieuse là où sont les soldats au cœur généreux, morts pour la Patrie.

Ta famille désolée, où la gloire est héréditaire, pleure de te voir partir, mais elle est fière de ton sacrifice.

Les Cigognes douloureuses qui ont si souvent volé près de toi sont venues te dire adieu. Déjà quinze d'entre elles t'ont précédé dans la tombe et t'attendent là-haut, plus nombreuses que nous. Dis-leur que nous ne faillirons pas à la tâche que nous continuerons dans le ciel où maintenant tu te reposes à monter une garde sacrée. Dis-leur de bénir nos vols et de nous laisser parmi elles une place quand notre tour viendra ».

Il faut le cœur d'un vrai chef pour trouver de pareils accents, l'âme de grands soldats pour les inspirer.

Les Cigognes meurtries et souffrantes peuvent compte sur la reconnaissance de la Patrie.

H.A.

(Paru dans « l'Echo de Paris », 30 décembre 1917)
(Sources : Gallica.fr, wikipedia.fr, quizz biz)

EXPOSITION

DANS LA PEAU D'UN SOLDAT

Musée de l'Armée

Deux jours de vivres, des effets personnels, des armes et munitions ... le poids et la composition du « barda » du soldat sont restés étonnamment stables pendant 2000 ans. Qu'il soit légionnaire romain ou combattant d'Afghanistan, au fil des siècles et dans les civilisations les plus diverses, de nombreuses solutions ont été conçues pour répondre à ses besoins, parfois insolites ou vouées à l'échec, mais parfois si créatives et astucieuses qu'elles ont été adaptées pour le grand public.

Une exposition inédite organisée par le Musée de l'Armée qui s'intéresse aux objets familiers et à la vie des soldats avant et après le combat depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Du 12 octobre 2017 au 28 janvier 2018 – 12€

CD

LES PLUS BELLES PAGES MUSICALES DE 14-18

Nathalie Nicaud

La soprano Nathalie Nicaud, commandant dans la Réserve Citoyenne de l'Armée de l'Air, chante un choix de chansons écrites durant la Grande Guerre en hommage aux Poilus.

Cette artiste lyrique a saisi l'occasion de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale pour faire revivre des chants oubliés, voire inconnus pour beaucoup.

Après plus de 24 mois de recherches approfondies, de diverses lectures et de déchiffrage de partitions, manuscrites pour certaines, elle a retenu 26 titres dont « La Marseillaise » et « Chanson en forme de Requiem », chanson qu'elle a écrite en hommage à tous les soldats qui ont combattu.

Accompagnée par les cinq musiques militaires (air, mer, terre, Légion étrangère et Garde républicaine), Nathalie Nicaud participe à la mise en lumière de ce patrimoine musical.

nathalienicaud.net – 25€

ALBUM

FATIMA : Marie te confie le secret de son cœur

« Je souhaite que ce beau livre soit lu dans les familles pour que le soleil de Fatima brille toujours plus dans les cœurs des enfants et de leurs parents » écrit dans sa préface le Cardinal Sarah.

A l'occasion du centenaire des apparitions de Fatima, Stanislas Muel, redécouvre à hauteur d'enfant la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Une dévotion demandée par la Vierge aux trois enfants de Fatima à qui elle apparait en 1917 au plus noir de la Grande Guerre et de la révolution en Russie.

Une proposition pédagogique pour initier les petits au secret pour obtenir le salut des âmes et la paix dans le monde.

www.traditions-monastiques.com - www.librairie-emmanuel.fr

Rock aux Invalides 2018

SOIREE PRESTIGE DES JEUNES DU DIOCESE AUX ARMEES (18 - 29 ans)

Accès réservé aux 18-29 ans

Réservation dès le mois de décembre
sur le site : www.dioceseauxarmees.fr

AUX COMBATTANTS D'ARTOIS

Vous qui passez en pèlerins près de leurs tombes
Gravissant leur calvaire et ses sanglants chemins,
Ecoutez la clameur qui sort des hécatombes.
« *Peuples, soyez unis ; hommes soyez humains* ».

C'est la lampe attentive à garder leur mémoire
Contre la nuit qui tombe, oublieuse, dessus :
Le phare qui s'allume aux rayons de leur gloire
Et met au ciel de France une étoile de plus.

Ossements qu'animait un fier souffle naguère,
Membres épars, débris sans nom, humains chaos,
Pêle-mêle sacré d'un vaste reliquaire,
Dieu vous reconnaîtra, poussière de Héros.

Mgr Eugène JULIEN,
Evêque d'Arras de 1917 à 1930
Fondateur de la chapelle de la nécropole Notre Dame de Lorette

Cette prière est gravée sur les frontons
de la Lanterne des Morts de la Nécropole.

Impression SGA/SPAC/Pôle Graphique de Paris - Papier PEFC